



Claire Pollet

(2010 - 2017)



Jeune artiste issue du Fresnoy, studio national des arts contemporains, Claire Pollet a reçu une formation en audiovisuel ainsi qu'aux Beaux-Arts de Nantes. Elle vit aujourd'hui dans la région Nord-Pas de Calais.

Claire Pollet est l'auteure d'une œuvre modeste mais puissante. Modeste parce qu'elle ne joue pas du quantitatif, puissante parce que les objets qu'elle nous offre sont aussi solides qu'un *mur porteur*.

Claire travaille sur la durée, le temps est son allié. Elle s'y soumet et il lui obéit.

Son œuvre nécessite une lecture approfondie; on ne la lit pas en diagonale. Ici, le superficiel est banni. C'est une lecture sur laquelle on revient pour l'appréhender dans son entièreté, on la souligne, on la surligne.

Ces travaux se résument souvent en un mot dont elle en fait le titre. Pas d'anglicismes, pas de titres pompeux. Un mot qui joue du double sens et condense une pensée riche et complexe: *l'heur, réserve, reste...* Elle engage une réflexion sur la pensée et sa matière textuelle qu'elle soit traditionnelle ou numérique (*réserve*). De sa trace et de sa survivance (*palimpseste*). Elle puise, plus encore aujourd'hui, son inspiration dans le champ de la littérature qu'elle remue et défriche avec le fer de la raison.

Claire n'a pas d'égo sur-dimensionné, elle préfère l'être au paraître. C'est sans doute ce souci qui lui a donné parallèlement l'envie de consacrer une bonne partie de son temps à animer une galerie associative *Le 180*, dont elle est l'un des membres fondateurs, pour présenter le travail des autres. Le partage et l'échange pourraient définir l'ensemble de sa démarche.

Une démarche à la fois généreuse et intransigeante.

réserve

2010

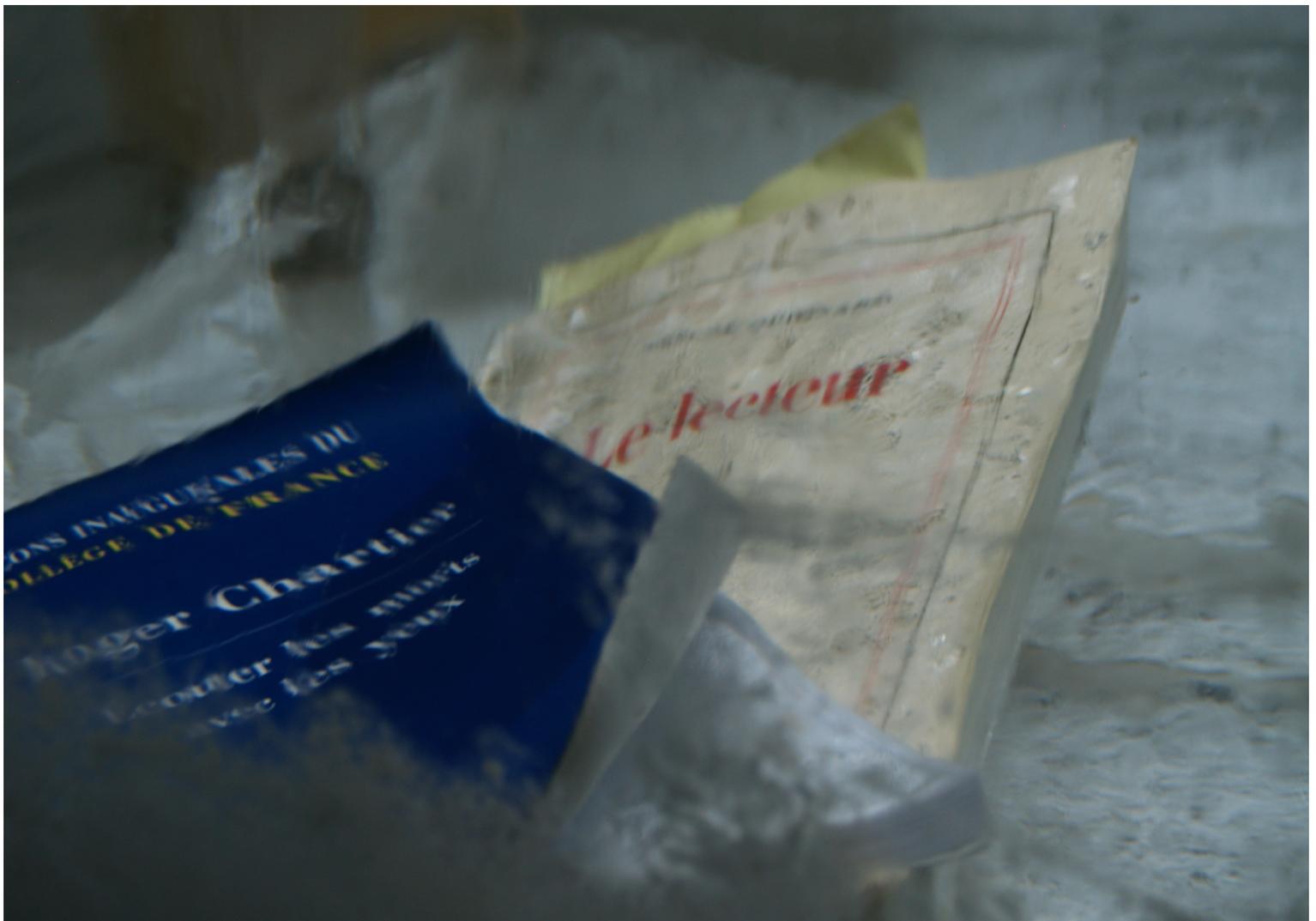
production Le Fresnoy, studio national des arts contemporains
en partenariat avec Crystal Group

Entre septembre 2009 et mai 2010, une grande partie de mon temps a été consacrée à la lecture. Quelques outils m'accompagnaient, un crayon, des bouts de papiers... Au travers de ces recherches, je tente de comprendre, d'éclaircir ce que je fais.





Pendant l'exposition, les livres sont pris dans un bloc de glace transparente. Les notes sont physiquement perdues. Elles se dérobent au regard public. La lecture s'arrête et laisse place à un nouvel objet. L'exposition est finalement ce temps où l'artiste se retire et livre sa pièce à de nouvelles interprétations.

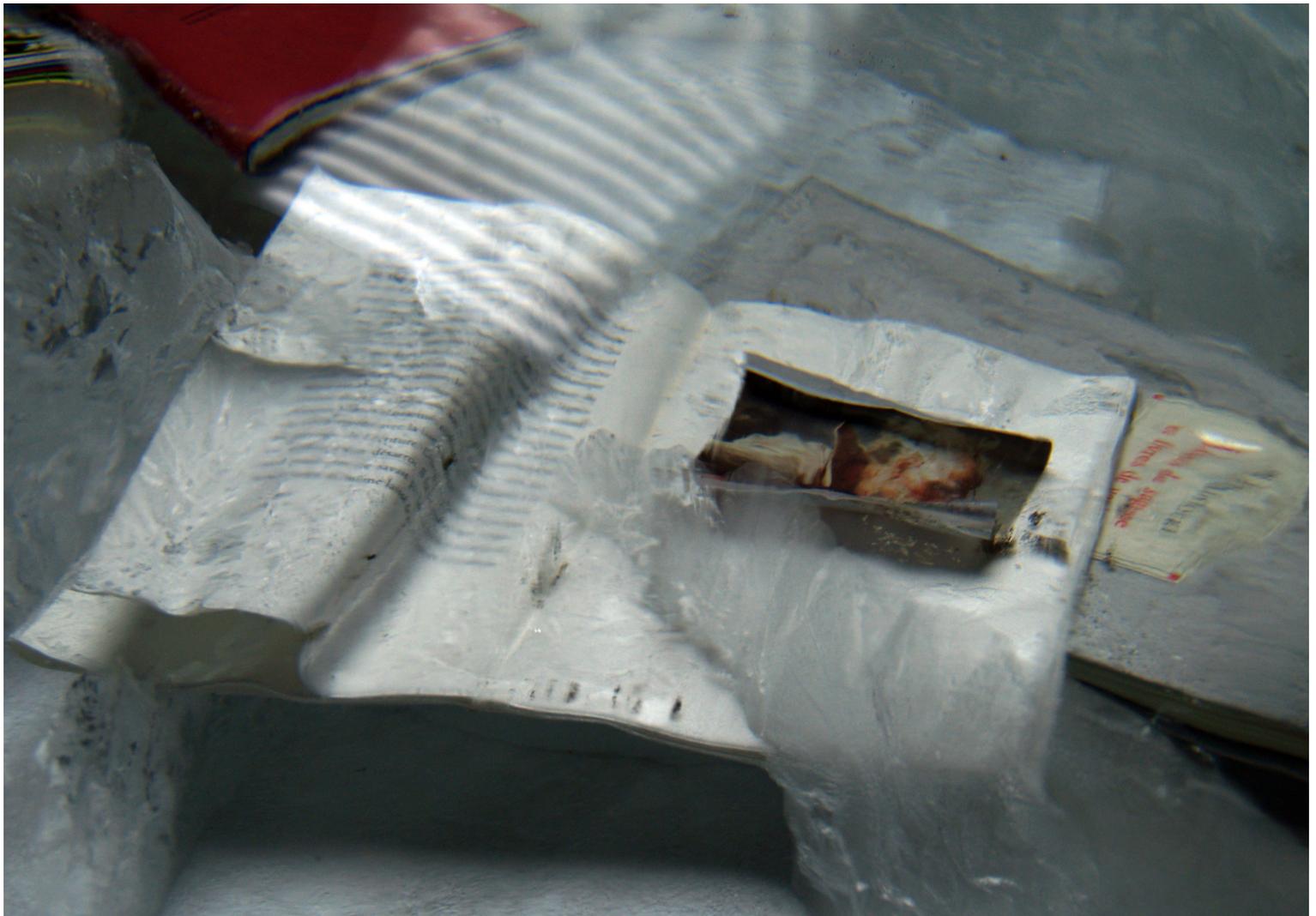






Ici, *réserve* présente sa propre genèse et sa propre fin. Un paradoxe, si le froid peut-être un outil de conservation (À Prague, après les inondations de 2002, environ 150 000 pièces provenant des bibliothèques sont aujourd'hui en attente de restauration dans des entrepôts frigorifiques), il se présente ici comme un outil de destruction. Je ne sais pas dans quel état les livres seront retrouvés une fois l'exposition terminée.







infailliblement qu'il savait provoquer pluie, sécheresse, et grêle. Depuis les premiers sédentaires, le nombre de récoltes qu'il avait vu gâter! Et comme tout un chacun : depuis toujours, en lui, depuis toujours, régnait un désert. Il avait même nourri l'espoir d'ajouter au désert.

Comprenez-vous pourquoi je refuse pour une large part à me prêter à un jeu de questions dont je sais d'autant mieux la vanité que j'ai souvent souhaité qu'elles résultent moins des songes d'une époque que de réalités plus tenaces? Questions de vie, de mort, d'âme, de passion, de pensée et de corps. Tout cela, à force d'en relire la tradition, et l'origine, s'est effrité en moi; tombe en poudre. Presentez-vous alors la direction, le sens de cette sorte de réticence que j'éprouve à vous répondre?

Savez-vous ce que c'est qu'un lecteur?

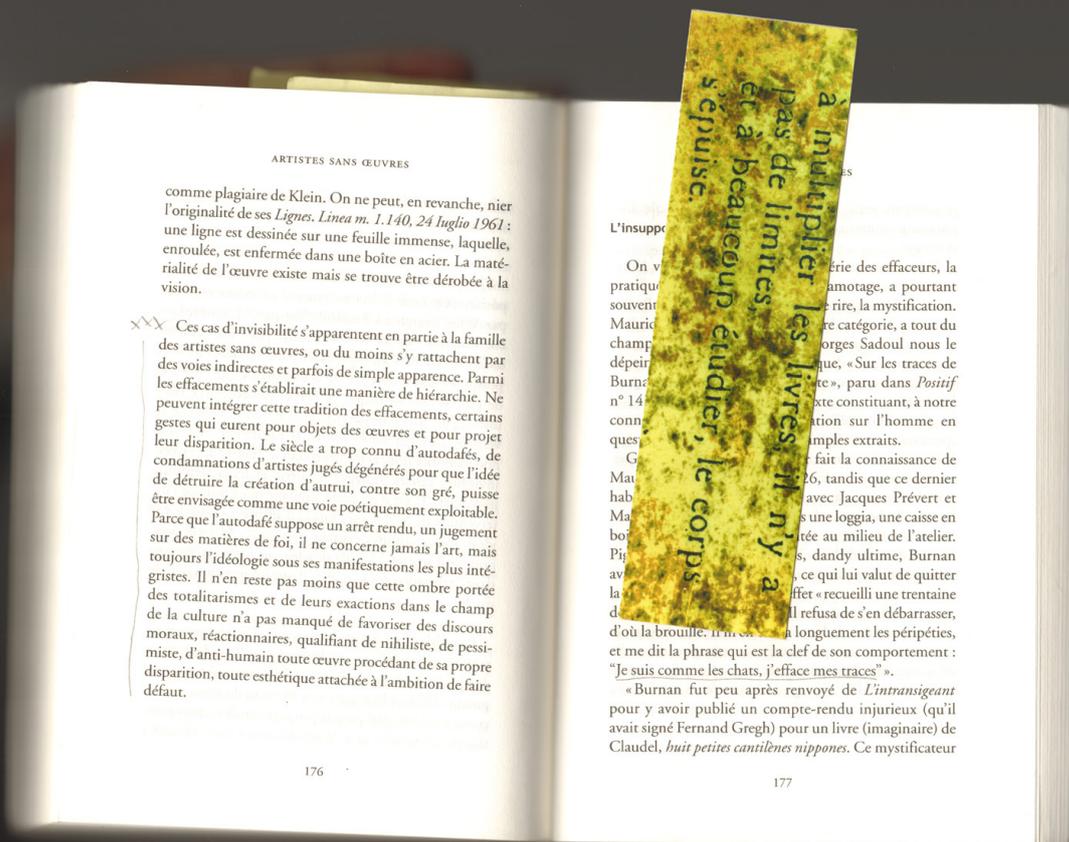
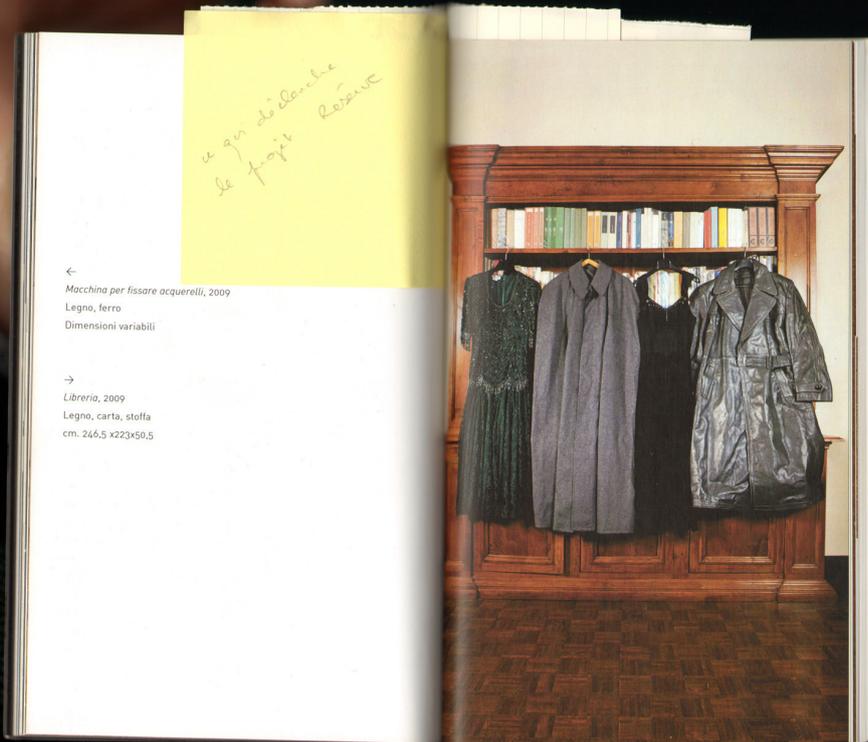
18

... Ceux qui n'écrivirent pas, qui pourtant auront passé leur existence dans les livres, qui connurent pour toute passion, pour profession aussi, cette sorte de stupeur que la lecture provoque, que le néant, les chimères rétribuent, qui intime au silence, sont peut-être seuls parmi nous dont la mention doive faire défaut. Que l'oubli les préserve!

Songez que s'il paraît hautement vraisemblable que parler, écrire de la lecture n'équivailent pas à lire, encore vous faudrait-il ajouter aussitôt que l'évidence des propositions de cette nature, si les lecteurs se taisent, ne possède qu'apparemment quelque appartenance au monde des discours. Qu'elle n'entraîne la conviction que par le biais, une fois encore, des paroles, des livres. Qu'elles prennent mesure sur ce qui est sans mesure et n'offre pas de signe : qui est leur silence, et qu'on ne saura pas.

19

En marge de l'exposition, un site internet www.reserve2010.com présente les pages annotées. Chacune a été scannée, le site est une mémoire lacunaire de ce temps de lecture, le portrait d'un lecteur. Des chemins ont été préparés proposant un retour à l'espace intime de la lecture.



mur porteur

2011

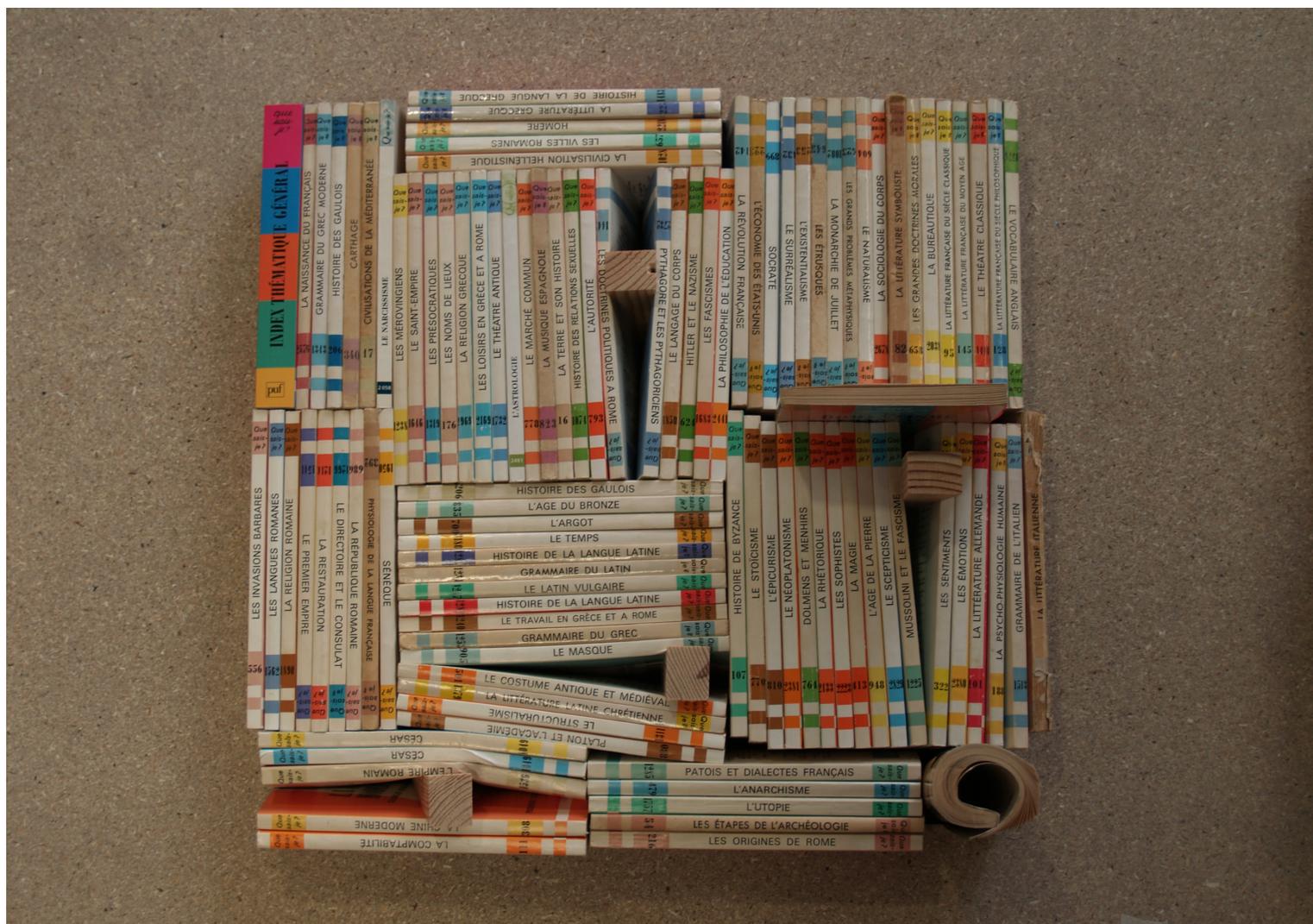
résidence au lycée Gambetta d'Arras

Mur porteur supporte des livres, ceux-ci sont le fruit d'une vaste récolte, ils ont été donnés ou prêtés, ils ont donc appartenu à quelqu'un. Leurs contenus sont très divers partant du conte pour enfant jusqu'aux traductions grecques et latines, on y trouve également des guides touristiques, des romans à l'eau de rose, des prix Goncourt, des classiques, les bibliothèques verte et rose, sans oublier le dictionnaire. Ils constituent notre mémoire commune, ils sont les marqueurs de notre identité.





Ces livres se retrouvent emprisonnés dans des sortes de cases. On peut y voir une étrange bibliothèque, tirant son appartenance à celle des anciens dans lesquelles étaient archivés les parchemins enroulés, ou à une échelle différente une barre d'immeuble aux fenêtres emmurées par de curieuses briques... Au gré d'une classification fantaisiste, des associations hasardeuses, parfois bienheureuses font cohabiter Martine et Emmanuelle, Robert et Larousse. Lorsque le visiteur parcourt l'installation les livres se présentent sous une nouvelle facette. Les panneaux jouent du recto-verso, et si d'un côté les titres travaillent notre imaginaire, de l'autre c'est la forme qui prend le dessus, le livre a perdu son identité.





Le texte et les mots se dérobent. Mais plus encore que les histoires inventées par leurs nombreux auteurs, ce sont des premières pages dédicacées de mots d'amour ou de témoignages d'amitié, des photos oubliées glissées entre les pages, annotations et surlignages qui se dissimulent au regard. Ce rapport intime que nous entretenons avec nos livres est présent sans être visible.



Nous avons donc fait le mur à l'intérieur d'une cité scolaire !
Si la lecture peut-être source d'évasion, parcourir les titres, errer
dans une bibliothèque, ne serait-ce pas déjà lire un peu ?





réserve, à travers champs

2012

Lors de la réalisation et de la présentation de *réserve* plusieurs artistes chiliens (René Ballesteros, Lorena Zilleruelo...) m'ont fait part des résonances très fortes avec leur propre expérience sous la dictature. René Ballesteros en avait fait le sujet de son film « *La Quemadura* ». À l'époque les chiliens enterraient leurs livres espérant ainsi pouvoir les retrouver ne pouvant imaginer que la dictature s'installerait pour aussi longtemps.







C'est donc en pensant à eux que j'ai pu, à l'occasion de l'invitation à participer à l'exposition collective « À travers champs » à Orval au cours de l'été 2012 poursuivre le geste amorcé en 2010.

9 livres ont été partiellement enterrés laissant encore deviner leur titre.



réserve, à travers champs remet en jeu, avec une violence sourde, l'expérience de la perte. Les livres enterrés n'ont pas été choisis au hasard, ce sont des livres lus, qui ont participé à une émancipation de la pensée, nourri un questionnement, une recherche.



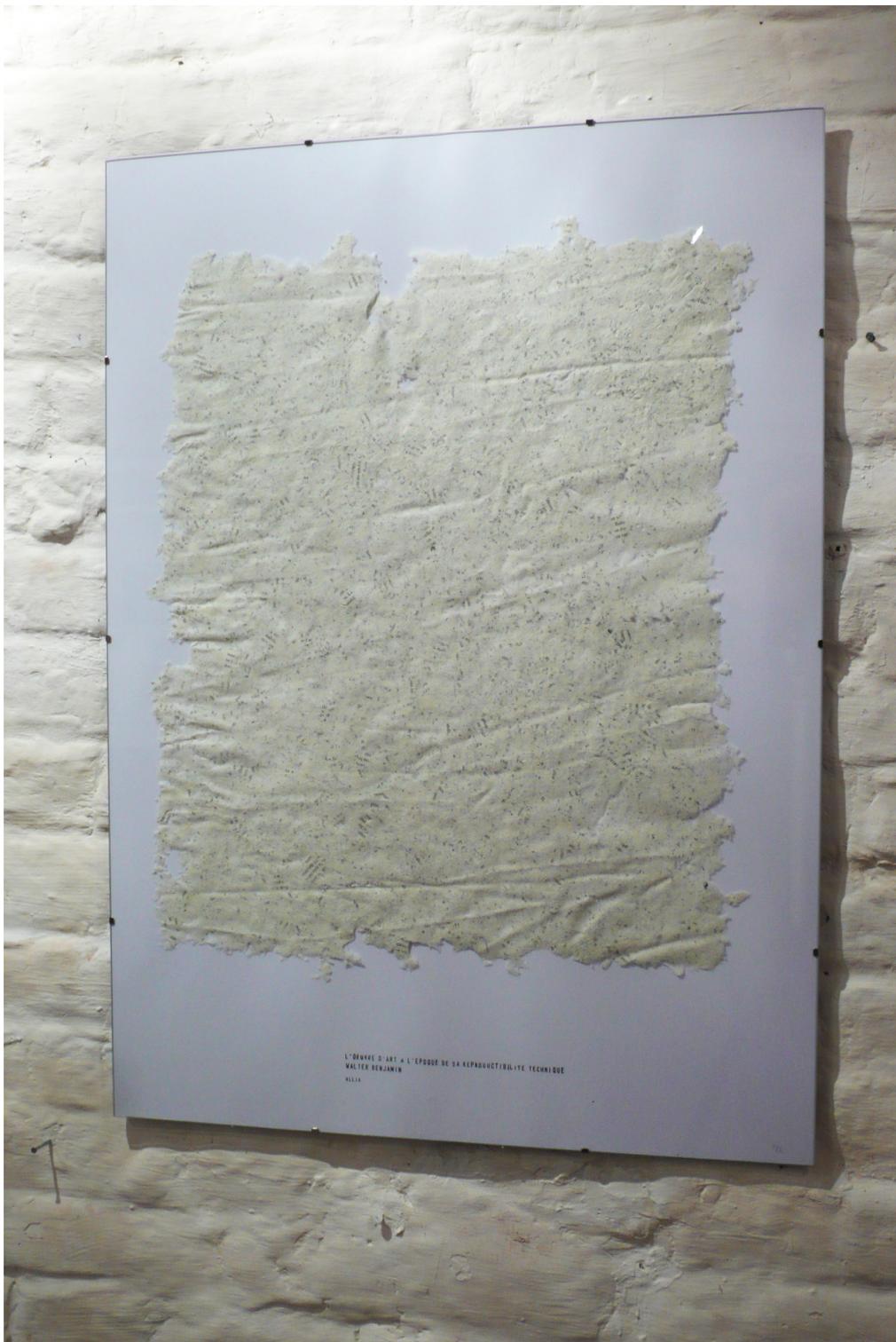
palimpseste

2013

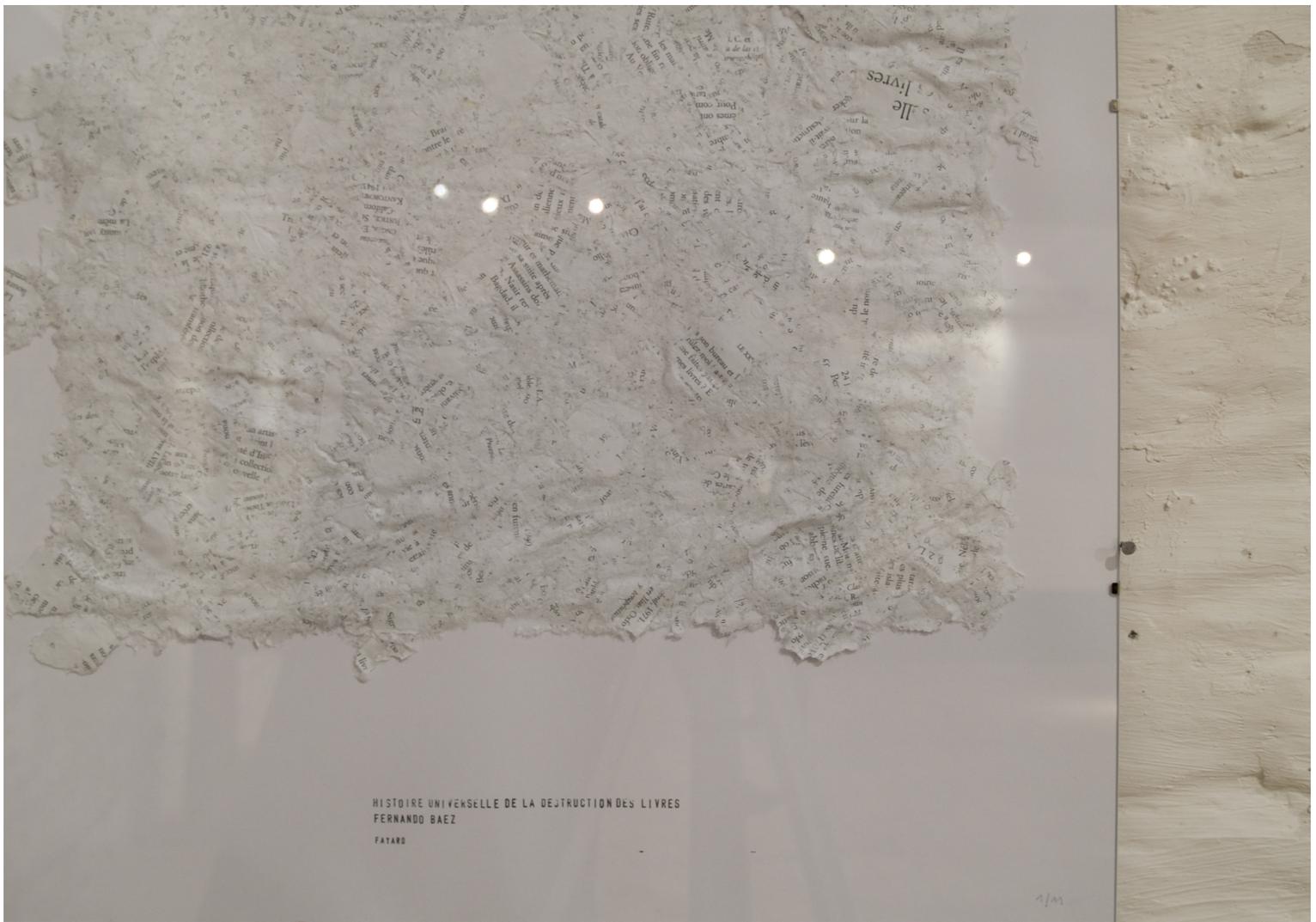
Le palimpseste est un manuscrit écrit sur un parchemin préalablement utilisé, et dont on a fait disparaître les inscriptions pour y écrire de nouveau. On parle parfois de palimpseste pour un objet qui se construit par destruction et reconstruction successive, tout en gardant l'historique des traces anciennes.





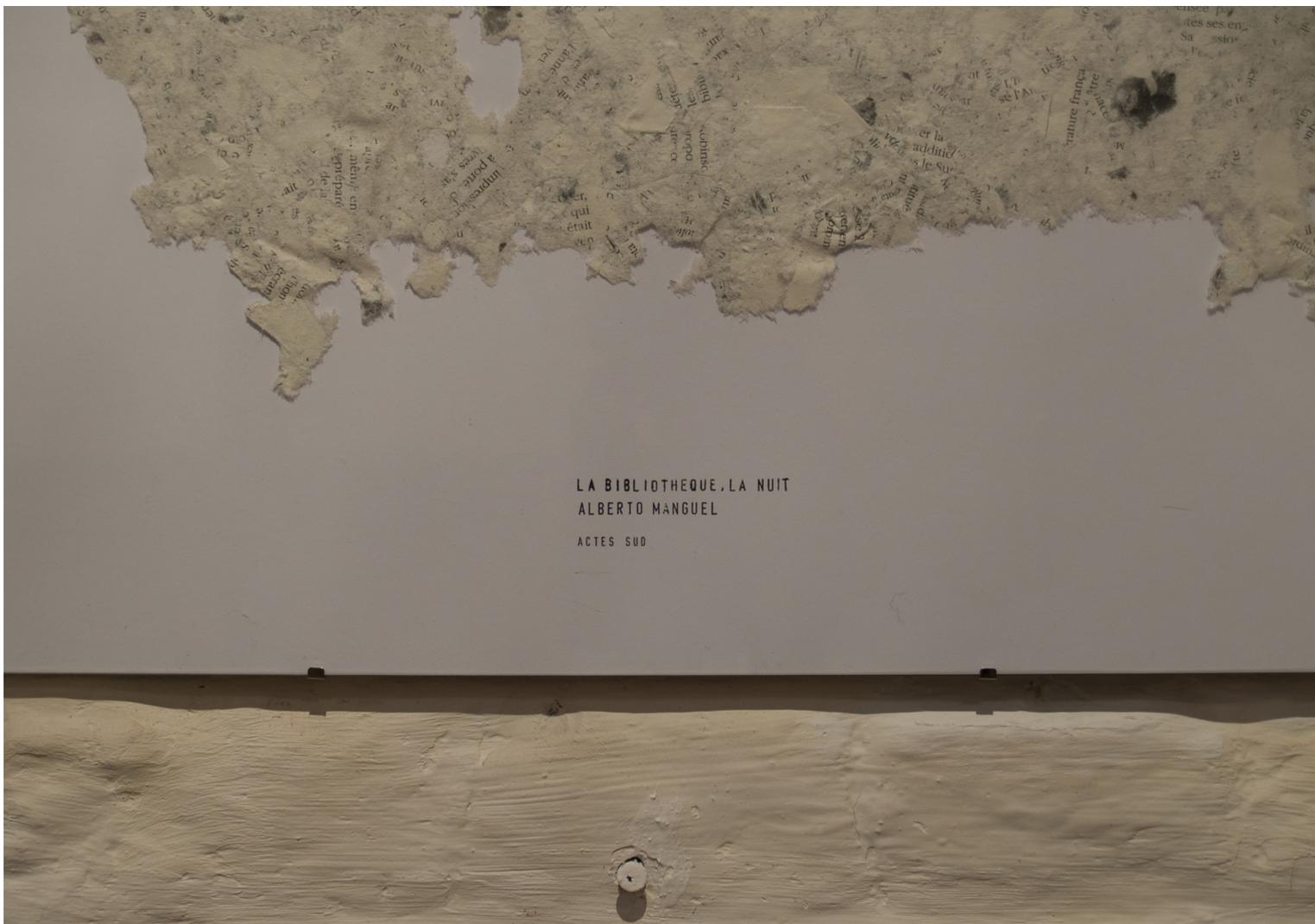


palimpseste est l'achèvement de l'installation *réserve*. Les 26 livres constituant le corpus ont été sortis du bloc de glace et se sont transformés en feuilles de papier. On oscille entre la pulvérisation d'un savoir, d'une connaissance et la création d'une constellation de pensées éparpillées.



Numérotée (chaque livre donne lieu à un nombre de feuilles déterminé), identifiée par l'apposition du titre, de l'auteur et de la maison d'édition, chaque feuille porte en elle la trace de son existence passée.

exposition « *Correspondances* » avec Emmanuel Vaesken à la plus petite galerie de monde (ou PRESQUE) en janvier 2013.



tenir le pas perdu

2014

réalisée avec le soutien de la région Nord-Pas de Calais (bourse d'aide à la création 2014)

Tenir le pas perdu s'attache à explorer le moment du franchissement, du plongeon à l'origine de tout acte de création.

L'installation se compose de trois tables sur lesquelles sont disposées de grandes feuilles de papiers noircis de mots. L'une des feuilles est mobile, la mécanique, visible, entraîne la feuille et lui imprime un mouvement, celui d'une page qui se tourne. La feuille se déploie, résiste, se courbe avant d'atteindre par un équilibre toujours précaire le moment de bascule passant du tremblement à un mouvement fluide. Ce contraste entre la résistance et le franchissement fait écho au chemin que la pensée emprunte pour pouvoir se construire. Une pensée sur le fil à la manière d'un funambule. Mais le mouvement est celui de l'aller-retour, la feuille passe d'un côté à l'autre, un éternel recommencement. Celui-ci invite à reprendre la lecture, se remettre à l'ouvrage, tel Sisyphe poussant inlassablement son rocher.



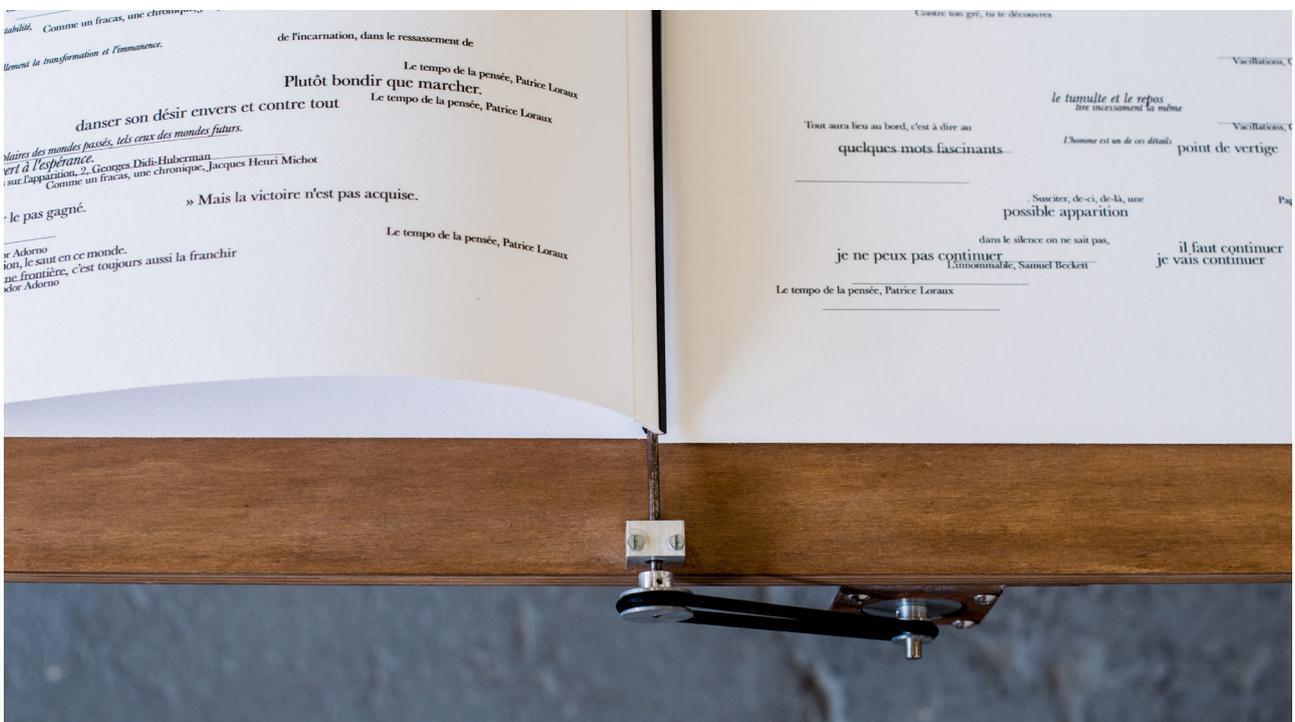




Tenir le pas perdu reprend les codes du livre et de la lecture mais en change légèrement les règles. Ici c'est la page qui mène et qui impose au lecteur son propre rythme. L'œil est invité à piocher parmi les fragments de textes pour construire des rapprochements en utilisant la technique du saut. Le déplacement d'une table à l'autre fait partie intégrante de l'expérience. Comme dans toute lecture, c'est lorsque l'œil se détache du texte que le lecteur peut commencer à construire son propre chemin de pensée.



Au cœur du projet se trouve une phrase de Walter Benjamin dans *Le livre des passages* : « La méthode de ce travail : le montage littéraire, je n'ai rien à dire. Seulement à montrer. » Les mots qui composent les pages sont des citations, fruits d'un long travail de recherche. Il s'agit donc de l'accès à l'intimité d'une lecture, celle d'une plasticienne en train de réaliser un projet, on peut y lire les difficultés, les revirements et questionnements, les tentatives d'appropriation parfois hasardeuses... une certaine polyphonie. Une écriture personnelle avec les mots des autres.





mise en page

2015

autoportrait vidéo avec les étudiants du BTS audiovisuel Jean Rostand Roubaix

Qu'est-ce qu'un autoportrait pour un artiste ? C'est de le voir au travail...

C'est quoi mon boulot d'artiste ? C'est de lire des livres (c'est ce que je fais croire), en recopier des extraits puis trier, lire, relier, opérer des coupes, faire du tri, des choix...

C'est aussi avoir un lieu pour pouvoir travailler...

Mise en page présente les coulisses de la réalisation de l'installation *Tenir le pas perdu*

sur une invitation de Françoise Piérard

image : Lucie Verseil

son : Amine Nacer-Weil

montage : Céline Cochelin

chargée de production : Julie Calderon

musique : Adrien Stoltz



